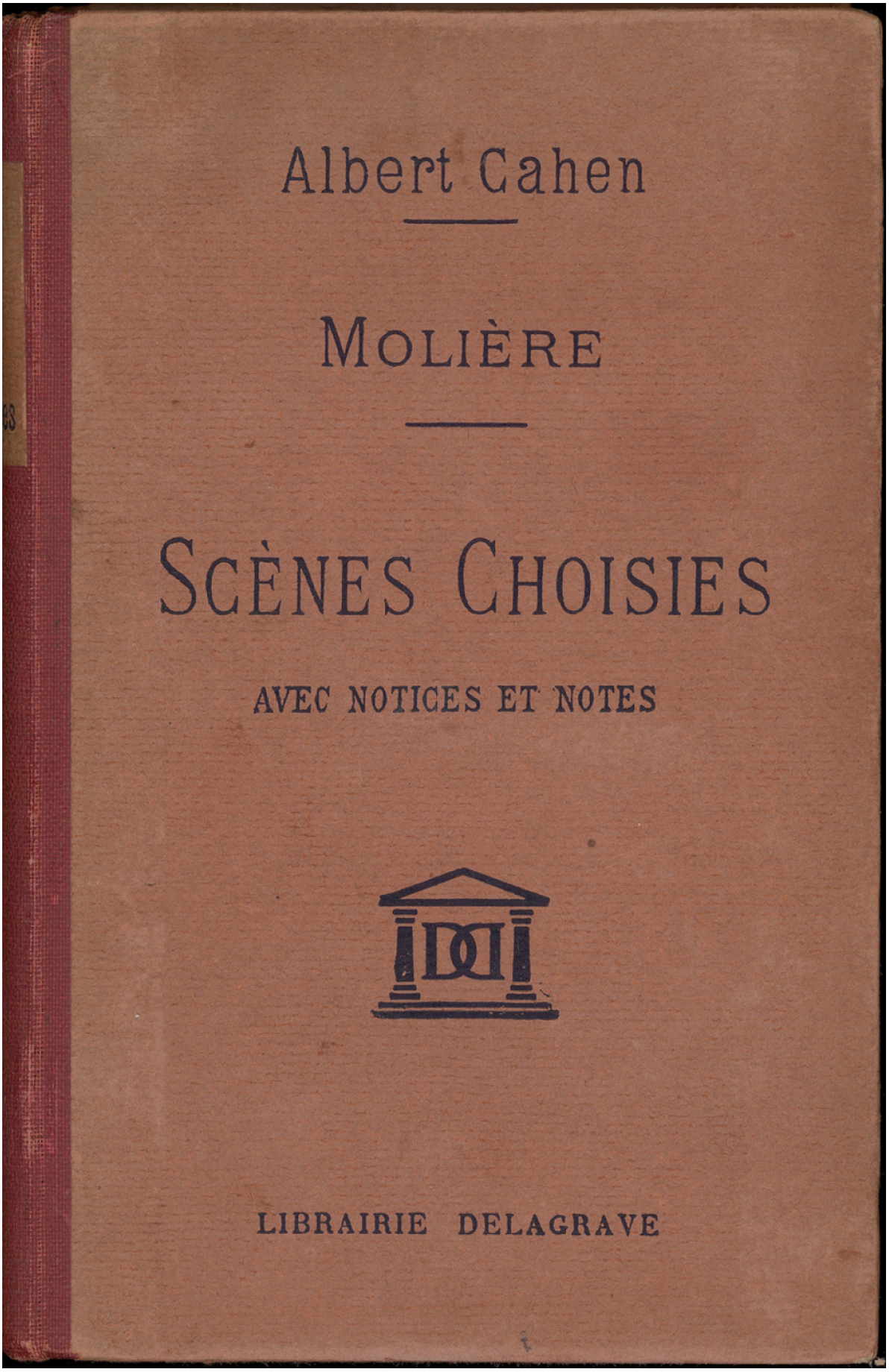
Molière. Scènes choisies.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION
Numéro d'inventaire : 1983.01352.15
Auteur(s) : Albert Cahen
Molière
Type de document : livre scolaire
Éditeur : Delagrave Librairie (15, rue Soufflot Paris)
Mention d'édition : 10ème édition
Imprimeur : Delagrave
Date de création : 1933
Description : Livre relié. Dos et couv. bordeaux.
Mesures : hauteur : 181 mm ; largeur : 113 mm
Notes : Scènes publiées avec une introduction, un appendice, des notices, des analyses et des notes. "C'est aux enfants des classes de cinquième et de quatrième qu'il est destiné." (source : avertissement). Notice sur Molière en début d'ouvrage.
Mots-clés : Littérature française
Anthologies et éditions classiques
Filière : Lycée et collège classique et moderne
Niveau : Post-élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 504
Commentaire pagination : XXX + 474
Sommaire : Avertissement Introduction Table des matières


Albert Cahen
MOLIÈRE
SCÈNES CHOISIES
AVEC NOTICES ET NOTES
LIBRAIRIE DELAGRAVE

MOLIÈRE

SCÈNES CHOISIES

L'ÉTOURDI

OU

LES CONTRETEMPS

COMÉDIE EN CINQ ACTES ET EN VERS

(1653 ou 1655)

Cette comédie a été représentée d'abord à Lyon pendant le séjour que Molière fit dans cette ville en 1653 et en 1655; à partir de 1658 elle fut jouée plusieurs fois à Paris, et y obtint un grand succès.

L'Étourdi n'est pas encore une de ces comédies de caractères dans lesquelles se décèlera plus tard la profonde originalité de Molière. Imitée d'une comédie publiée en 1629 par l'auteur-acteur italien Beltrame, elle roule tout entière sur un sujet de pure fantaisie : un valet, qui s'intitule lui-même le roi des fourbes, Mascarille, met ses ruses au service de son jeune maître Lélie. Mais celui-ci, qui, sans trop de scrupule, ne demande qu'à profiter des stratagèmes ourdis par le drôle, vient à chaque instant les faire échouer par ses étourderies.

L'Étourdi est donc moins une comédie fortement composée qu'une succession d'aventures, de contretemps divertissants. Mais du moins la verve qu'y déploie Molière est incomparable et si entraînante que, de nos jours encore, en dépit de la médiocrité du sujet, cette pièce est représentée assez fréquemment, et toujours avec succès.

LE FANTOME

Le jeune Lélie a besoin d'argent. Son valet Mascarille se charge de lui en procurer par une ruse bien ourdie, sinon fort honnête. Il a persuadé au père de Lélie, Pandolfe, que des ouvriers occupés à construire pour lui une maison à la campagne avaient, en travaillant aux fondations, trouvé un trésor. Pandolfe part précipitamment, et Mascarille profite de son absence pour aller trouver un ami du vieillard, Anselme. Il lui raconte que Pandolfe vient de mourir subitement, et il le prie de prêter à Lélie l'argent nécessaire pour l'enterrement. Si invraisemblable que soit ce récit, Anselme finit par y croire, d'autant plus qu'on lui montre dans la maison quelque chose qu'il prend pour le corps de Pandolfe déjà enveloppé du linceul, et donne à Mascarille ce qu'il lui demande. Mais à peine Mascarille est-il sorti qu'Anselme voit venir vers lui Pandolfe en personne et, plein de terreur, il le prend pour un fantôme.

PANDOLFE, ANSELME

ANSELME.

Ah! bons Dieux je frémi [1]!
Pandolfe qui revient! Fût-il bien endormi [2]!
Comme depuis sa mort sa face est amaigrie [3]!
Las [4]! ne m'approchez pas de plus près, je vous prie!
J'ai trop de répugnance à coudoyer un mort.

PANDOLFE.

D'où peut donc provenir ce bizarre transport [5]?

1. *Frémi.* La première personne des verbes latins ne prenant point d'*s*, la première personne des verbes français n'en prenait pas non plus dans l'ancienne langue. On a écrit jusqu'aux premières années du XVIIe siècle : *je frémi, je voi, je croi*, etc. Quand cette orthographe fut tombée en désuétude, la poésie continua cependant à l'employer. — Citons ces exemples de Corneille (*le Menteur*, V, III) :

Croyez-vous qu'il suffît d'être sorti de moi?
— Avec toute la France aisément je le croi.
. . . . . .
... Dans la lâcheté du vice où je te voi,
Tu n'es plus gentilhomme étant sorti de moi

et celui-ci de Boileau (*Épîtres*, V, I) :

Tantôt cherchant la fin d'un vers que je construi,
Je trouve au coin d'un bois le mot qui m'avait fui.

2. Plût au Dieux qu'il fût bien endormi (dans son tombeau).

3. On reconnaît ici les effets ordinaires de la prévention.

4. *Las*, interjection qui a le même sens que son composé *hélas*, et qui n'est autre chose que l'adjectif *las* (de *lassus*, fatigué), pris comme mot invariable exprimant la pitié pour la fatigue, le malheur.

5. *Transport*, accès de terreur ou de folie qui met l'esprit *hors de lui-même*

ANSELME.

Dites-moi de bien loin quel sujet vous amène.
Si pour me dire adieu vous prenez tant de peine,
C'est trop de courtoisie, et véritablement
Je me serais passé de votre compliment.
Si votre âme est en peine et cherche des prières [1]
Las! je vous en promets, et ne m'effrayez guères [2]!
Foi d'homme épouvanté, je vais faire à l'instant
Prier tant Dieu pour vous que vous serez content.
Disparaissez donc, je vous prie;
Et que le ciel, par sa bonté,
Comble de joie et de santé
Votre défunte seigneurie! [3]

PANDOLFE, *riant.*

Malgré tout mon dépit, il m'y faut prendre part [4].

ANSELME.

Las! pour un trépassé vous êtes bien gaillard [5]!

PANDOLFE.

Est-ce jeu, dites-nous, ou bien si c'est folie [6],
Qui traite de défunt une personne en vie?

ANSELME.

Hélas! vous êtes mort, et je viens de vous voir [7].

1. Allusion à une croyance populaire, suivant laquelle les âmes en peine, c'est-à-dire en souffrance dans l'enfer ou dans le purgatoire, apparaissaient parfois pour demander à ceux qu'elles avaient connus pendant la vie des prières en leur faveur.

2. *Ne m'effrayez guères* : veuillez bien ne pas m'effrayer beaucoup.

3. Ces quatre vers sont une espèce de formule toute faite qu'Anselme connaît sans doute depuis son enfance, comme propre à éloigner les fantômes : c'est pourquoi ils sont d'une autre mesure que les vers du dialogue dans lequel ils s'intercalent.

4. *Y*, à cela, à la scène plaisante; il faut que je m'en amuse, je ne puis m'en empêcher.

5. *Gaillard*, joyeux : l'origine du mot est douteuse.

6. *Ou si, ou bien si* avec le sens de *ou bien est-ce que* est une forme interrogative très employée au XVIIe siècle. Ainsi Corneille écrit (*Héraclius*, IV, III) :

Tombé-je dans l'erreur ou si j'en vais sortir?

7. *De vous voir* mort. Nous avons dit que Mascarille avait fait entrer Anselme dans la maison et lui avait montré quelque objet que le vieillard avait pris pour le corps de Pandolfe.